

“Les gens du jeu vidéo sont un peu cons. Mais il me semble qu’un de mes thèmes est utilisé dans un GTA.

Quand j’ai découvert Soft Machine, ça a été le choc qui a fait que j’ai eu envie d’avoir une approche plus du tout intello mais très organique, très sensuelle et de détourner la technologie. Parce qu’il y a quelque chose dont on ne parle pas chez le geek, c’est l’idée de détourner la technologie, l’idée de piraterie...

La machine, c’est quelque chose de très familial chez vous, non ?

Ça vient de mon grand-père, qui a inventé une des premières consoles de mixage pour la radio. Et après la guerre, il a aussi inventé le Tepaz, qui était un emblème du geek du début des années 60. C’était vraiment le gadget techno par excellence : un électrophone portable en skaï et plastique avec le haut-parleur dans le couvercle.

Vous avez conçu des instruments, vous ?

Avec l’aide de Michel Guess, qui est un ingénieur et un musicien avec qui je travaille depuis longtemps, on a conçu un séquenceur matriciel, qui fonctionne avec des petites épingles qui permettent de modifier les séquences en temps réel. On l’a fait évoluer dans une version digitale et au lieu des pins, ce sont des petites LEDs qui s’éclairent quand on les touche. C’est un séquenceur dont je me sers toujours, mais qui est un prototype dans une caisse en bois. La harpe laser, c’est aussi un instrument que j’ai conçu, et quelques boîtes à rythme, notamment la *rhythm computer* qui est une boîte qui fonctionne avec des sons que j’ai fabriqués.

Vous avez conservé des trucs de l’époque ? Vous en utilisez encore dans vos compositions ?

En fait, un des premiers enregistrements que j’ai faits, qui date de 68/69, était sorti de manière très confidentielle vers 71. Il s’appelait *La Cage* et, avec le label, on s’est dit que ce serait marrant de ressortir ça et de faire un pont avec quelqu’un que j’aime bien, qui a une approche assez organique des choses, Vitalic, et qui est en train de faire



un remix de ce morceau. Son dernier album, *Flashmob*, est super. C’est pour ça qu’on a déterré des choses du GRM.

Vous êtes nostalgique de l’analogique ?

Non. Le problème de ces synthétiseurs qui ont été inventés entre les années 20 et les années 70, c’est qu’ils ont été remplacés par l’ordinateur et l’informatique, et ils n’ont jamais eu la chance de devenir adultes. Ils sont à l’étape “boutonneux” pour ainsi dire. Ce n’est pas un hasard si tous les mecs de l’électro sont tellement obsédés et fantasment là-dessus parce qu’il y a une archéologie qui n’existe pas dans le rock ni dans le classique.

La dernière machine qui vous a excité ?

Sur la prochaine tournée, j’utilise une Eigenharp qui est une interface de contrôle incroyable au croisement du basson, de la guitare, du piano et du séquenceur.

S’il ne devait rester qu’un synthé ?

L’EMS VCS 3. C’est le premier synthé que j’ai eu. Je l’ai échangé contre une guitare à l’époque et il me procure toujours autant de plaisir.

L’utilisation de la musique électronique pour la publicité était une pratique courante à l’époque avec le BBC Workshop, Perrey et tous les labels d’illustration divers. Vous n’en avez jamais fait ?

Non. Ma musique a été beaucoup récupérée pour de l’illustration, mais je n’ai pas fait de création originale. Quelqu’un comme Perrey était plutôt de la génération de mon père. Il fait partie de ces gens qui ont été victimes de *Switched on Bach* de Walter Carlos. La musique électronique est accompagnée d’un grand nombre de paradoxes et d’ambiguïtés. La première, c’est que le disque qui va populariser le synthétiseur, c’est *Switched on Bach*, qui va faire croire qu’un synthétiseur sert à faire du fake classique : reproduire du violon, les trombones, les trompettes.

Et étonnamment aussi, vous n’avez fait que peu de bandes originales. Ça ne vous intéresse pas ?

Le deuxième travail de commande que j’ai fait, c’était la bande originale des *Granges Brûlées*. C’était assez étonnant parce que c’est un film d’une facture extrêmement classique, habillé par une musique dont on me dit maintenant que c’était du Aphex Twin avant l’heure et qui est devenu culte parce que c’est un OVNI complet.

Des cinéastes auxquels vous pensez ?

Quelqu’un comme Peter Jackson, super. J’ai adoré *District 9* dernièrement. Après, ça peut faire tarte à la crème, mais David Lynch, c’est quelqu’un qui travaille tellement sur la bande son que c’est un rêve de travailler avec quelqu’un comme ça. Mais il y a beaucoup de réalisateurs. Ridley Scott aussi. Soderbergh, c’est vachement intéressant ce qu’il a fait avec Martinez sur *Solaris*. Ce qu’ils ont fait sur *Traffic* aussi. Il y a des scènes assez violentes, mais il coupe le son et il n’y a que la musique assez planante qui arrive. Le contraste, c’est un truc qu’on ne travaille pas assez.

Et le jeu vidéo, c’est un domaine qui vous intéresse ? (une Wiimote est posée sur la table)

Absolument. Dans le concept du moins, parce que dans la pratique, je passe complètement à côté. C’est une activité très chronophage, et à l’époque où Nintendo a commencé, je travaillais déjà, donc je n’ai jamais eu le temps de m’y mettre. Mais Pac Man, je suis fan ! Ça m’intéresserait beaucoup ceci dit, mais les gens du jeu vidéo sont un peu cons, j’ai déjà eu des propositions, mais à chaque fois il faut composer des petits thèmes qui ressemblent à de la musique au mètre.

C’est assez lié à l’architecture cyclique d’un jeu. On est obligés de penser en termes de boucles.

C’est vrai... D’ailleurs c’est un travail qui est proche du mien. Mais il me semble qu’un de mes thèmes est utilisé dans un GTA (effectivement, *Oxygène IV* est dans *GTA IV*, NdIR).

Vous évoquiez plus tôt l’idée d’un geek politique. Vous pensez que c’est possible ?

Je pense qu’il est absolument nécessaire que le geek prenne le maquis et se forge une voix, surtout à propos d’Internet et de l’écologie. C’est intolérable la campagne de culpabilisation à propos du téléchargement. Personne ne vous pointe du doigt quand vous regardez un film à la télé ou que vous écoutez un morceau à la radio. Pourquoi ? Parce que les chaînes payent les droits en aval. Aujourd’hui, il faudrait que les fournisseurs d’accès paient les mêmes droits. Alors oui, je pense qu’une culture geek politique c’est possible, j’espère. [1]

////////////////////////////////////

Tournée mondiale

“Jean-Michel Jarre 2010”

Toutes les dates sur www.jeanmicheljarre.com